

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUGINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à l'ég.)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Pour ceux qui ne lisent QUE LE DIMANCHE LA SEMAINE EN FRANCE

Les retraites ouvrières. — La conquête du pôle

A première vue, il existe un antagonisme d'idées entre le principe des retraites ouvrières basées sur des retenues obligatoires sur les salaires, et celui des cotisations volontaires dans les Sociétés de mutualité.

Mais, en résumé, les mutualistes sont simplement l'avant-garde de l'armée de la prévoyance, et la loi que le Sénat va discuter doit tenir grand compte de leurs sociétés.

Il est légitime de faire une large place aux Sociétés de mutualité, afin que leurs membres n'aient rien à perdre, mais, au contraire, beaucoup à gagner dans le régime que l'on veut établir pour assurer la vieillesse des travailleurs contre les souffrances de la misère, contre les cruautés de l'âge ou de l'infirmité.

Ce ne sont donc pas les mutualistes qui constituent la grosse difficulté pour créer les retraites ouvrières. Ils ont d'avance indiqué la route, en s'imposant à eux-mêmes des sacrifices annuels.

Le point délicat est de prendre obligatoirement une part, si petite soit-elle, dans le modique salaire de ceux qui ont déjà tant de peine à gagner leur pain quotidien.

Et cependant cela est indispensable pour se procurer l'argent dont on aura besoin. C'est le cas de répéter : « Qui veut la fin veut les moyens. »

Les mutualistes ont donné l'exemple.

C'est une surprenante nouvelle qui vient d'arriver dans les capitales du monde, si surprenante même qu'elle a laissé beaucoup de gens sceptiques. Mais pourquoi ne serait-elle point exacte ? Et pourquoi l'américain Cook n'aurait-il pas atteint le pôle Nord ? Jusqu'à plus ample informé, l'on n'a pas le droit de mettre en doute la parole d'un hardi explorateur qui, de l'avis de tous, avait d'avance sacrifié sa vie à la science.

Si Cook a réellement foulé le point où se trouve le pôle, il aura réalisé une conquête que des centaines et des centaines d'hommes, les plus intrépides de toutes les nations, ont poursuivie pendant plus d'un siècle. Il a continué la lignée illustre des Mac Clure, des Mac Clintock, des Hayes, des Nares, des Franklin, des Nansen, qui, à toutes les étapes de l'époque contemporaine — depuis que l'application de la vapeur fut connue jusqu'à nos jours — ont sillonné les mers boréales. Son exploit dépasse, sinon en bravoure, du moins en succès, celui du lieutenant Shackleton, que Paris félicitait récemment.

Quelle extraordinaire hantise que celle du pôle ! On sait que ce lieu géographique ressemble à beaucoup d'autres, qu'il doit être couvert sous une glace éternelle, que la vie y est intenable, qu'il ne pourrait être la propriété réelle d'aucune puissance, — et pourtant, pour le découvrir, que d'existences humaines furent données sans arrière-pensée ! Rien n'est plus grand, — peut-être parce que rien ne fut plus désintéressé, — que cette course perpétuelle au 90°.

Si le pôle fut atteint, comme nous le croyons, l'humanité aura accompli un progrès de plus dans la connaissance de notre sphère. Un prodige de courage et d'endurance s'inscrira dans ses annales, et la part de mystère que recélait cette terre aura été rétrécie. J'imagine que Cook aura, partout où il passera, la réception triomphale que lui mérite son extraordinaire voyage.

A L'ÉTRANGER

La marine américaine. — Les atrocités de Moulay-Hafid

Il résulte des statistiques officielles que notre flotte de guerre est inférieure à celle de l'Allemagne quant au nombre des cuirassés ayant moins de vingt

années d'existence, et que l'écart ira en augmentant.

De leur côté, les Etats-Unis sont à la veille d'avoir une formidable armée navale, ce qui leur est plus facile qu'aux puissances européennes, attendu qu'ils ont peu de troupes de terre. Rien n'exige pour eux un effort militaire quelconque, vu qu'aucun péril ne les menace : ils sont assez heureux pour n'avoir pas de voisins.

Les escadres américaines ne nous gênent pas, d'ailleurs, et semblent destinées surtout à lutter contre les Japonais en Extrême-Orient et dans le Pacifique.

Naturellement, nous ne devons pas en dire autant des forces maritimes allemandes, et l'on comprend à merveille qu'elles préoccupent les Anglais.

Une réflexion s'impose à notre esprit. Si l'Angleterre peut, comme les Etats-Unis, songer surtout à ses escadres, comment se fait-il que l'Allemagne, ayant comme nous un énorme budget du ministère de la guerre, puisse trouver de l'argent pour accroître tellement sa flotte ?

Nos voisins de l'Est utilisent mieux que nous les millions consacrés à la marine. C'est toujours la même constatation qui apparaît.

Le gouvernement anglais a protesté le premier contre le traitement atroce infligé, par ordre du Sultan du Maroc aux prisonniers faits à la suite de la défaite du rogui, et, dans cette occasion, le consul britannique à Fez a été l'interprète du sentiment d'horreur éprouvé dans toute l'Europe. Mais que signifie une protestation non suivie d'effet, qui n'est, en résumé, qu'un aveu d'impuissance ?

Les tortures odieuses ordonnées par Moulay-Hafid attestent la grandeur des alarmes qu'il a éprouvées. Ses vengeances sauvages disent ses terreurs.

On peut y avoir aussi la marque du triste état mental des Marocains. Pour que le sultan puisse impunément se montrer féroce, il faut que les populations de l'empire soient elles-mêmes pleines de férocity.

Cela doit calmer les sympathies de Guillaume II et du peuple allemand pour les Marocains. Il est vrai que ces sympathies sont inspirées uniquement par des intérêts commerciaux auxquels les tortures de Fez importent peu.

Moulay-Hafid est-il personnellement un tigre altéré de sang ? C'est possible, mais ce n'est pas certain. Il agit peut-être conformément aux nécessités de sa situation pour asseoir son autorité par la terreur.

En tous cas, comme nous ne voulons pas faire une expédition pour lui imposer les idées européennes, c'est une consolation bien faible de nous occuper de choses que nous pouvons déplorer, qui nous indignent, mais que nous ne saurions empêcher.

LE FURETEUR.

Les Universités Catholiques et la Culture Moderne

C'est un article profondément intéressant que Mgr Baudrillard vient de publier dans le *Correspondant*, sur le rôle et le résultat des Universités catholiques en France. En deux mots, ce qui ressort de ces lignes vigoureusement écrites, c'est l'échec, le complet échec des Universités libres. Mais ce qui nous frappe davantage encore, sous la plume du distingué recteur de l'Institut catholique, c'est son inquiétude à peine dissimulée en présence de l'autorité croissante que prennent dans notre France moderne la science et la culture scientifique.

Elle n'est pas très loin de nous cette année 1875 où l'Assemblée Nationale finissante donnait au catholicisme la liberté de l'enseignement supérieur. Epoque troublante, pleine des souvenirs du passé, ouverte déjà sur un avenir qui s'annonçait gros de promesses pour les uns, de menaces pour les autres. La renaissance catholique qui s'était manifestée si vive au lendemain de la guerre, inspirait l'éloquence

d'un de Mun, l'enthousiasme d'une génération qui comptait bien reconquérir la France à l'autorité de Rome.

« La lutte est ouverte, écrivait le P. Didon ; le champ clos, c'est le pays ; l'arme, les Universités. Le catholicisme et le positivisme vont se disputer l'âme de la France. »

Et en effet, les auteurs de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur espéraient bien que le haut enseignement libre dressé en face de l'Etat pour la première fois depuis trois quarts de siècle, viendrait à bout de cette fille aînée de l'Eglise que l'Eglise ne parvient jamais à dominer.

Trente ans ont passé, et malgré quelques restrictions légères, l'enseignement supérieur catholique est resté debout. Mais, de l'aveu de Mgr Baudrillard, le résultat n'est point ce qu'on attendait. Il y a des Universités catholiques à Lille, Lyon, Paris, Angers, Toulouse. Mais le nombre des étudiants est resté : environ 600 à Paris, 500 à Lille et à Lyon, 250 à Angers, 100 à Toulouse. On n'a donc pas attiré la masse des jeunes catholiques, même dans ces régions comme le Nord et l'Anjou, où la société catholique domine socialement. Partout c'est vers l'université d'Etat que la faveur s'est tournée.

Pourquoi ? parce que d'abord le gouvernement dispose de moyens matériels que lui seul peut avoir ; avec les progrès de la science, l'enseignement scientifique devient de plus en plus coûteux et il ne peut plus être question de le donner au rabais. L'Amérique y dépense des millions et des dizaines de millions ; dans ce domaine, la bonne volonté ne suffit plus. C'est là une première raison : ce n'est pas la seule, ni même la principale.

En réalité la cause de l'échec est plus profonde. Elle tient à ce que, dans un pays qui cherche à se libérer de l'étreinte ecclésiastique, l'Eglise n'a pas autorité pour enseigner la science. Notre époque est essentiellement une époque de Science. Et il faut mettre une majuscule pour indiquer que cette Science, telle que la conçoit notre temps, ne peut prospérer qu'indépendante et souveraine. Ce sera la grandeur du XIX^e siècle d'avoir conçu une science dont le but unique est la recherche de la vérité quelle qu'elle soit, quelles qu'en soient les conséquences.

L'Eglise peut-elle être le serviteur d'une telle doctrine ? Evidemment non, et nous apercevons trop clairement que depuis 1875, son but principal, et pour ainsi dire unique, a été de dresser une « science catholique » en face de ce qu'elle appelait « la science officielle ». Or, il n'y a pas, il ne doit pas y avoir de science officielle, il ne doit exister qu'une science sincère ; et les chercheurs qui par avance redoutent leurs découvertes, ne méritent pas le nom de savants. Ce qui fait la valeur de la recherche et de l'enseignement scientifique, c'est la liberté matérielle et morale de celui qui la donne.

Nous ne croyons pas émettre un paradoxe en disant que la véritable liberté de la science est donnée dans l'université laïque d'un Etat laïque. Certes la liberté de l'enseignement supérieur demeure aussi précieuse que la liberté de pensée elle-même, mais ce n'est pas dans les Universités dites libres que la pensée jouit le plus de son indépendance.

J'ai vu au Canada des Facultés catholiques : la science y portait des chaînes. J'ai vu dans les pays anglo-saxons des Universités protestantes : le droit de nier n'y existait qu'imparfaitement. J'ai vu, par contre, la Sorbonne et l'Ecole de droit : toujours les opinions, les méthodes, les affirmations, m'y parurent libres. Des professeurs de pensées diverses, de croyances différentes, s'y rencontraient. Je ne crois pas qu'aucun d'eux ait jamais été inquiété pour ses doctrines ou ses tendances.

Et c'est là justement ce qui effraie l'Eglise ; elle ne redoute pas tant l'Etat que la Science. Comme aux jours de Pie IX, Rome ne veut pas que l'homme

s'instruise individuellement et sans contrôle ; Rome veut tenir la clef des intelligences.

Mais voici, le monde marche et la science devient une puissance qu'on ne peut plus ignorer.

« A s'isoler de la culture générale contemporaine, écrit Mgr Baudrillard, le savoir ecclésiastique courrait le plus grand des périls ; apanage de quelques individus, il serait pour le reste des hommes une langue morte et demeurerait sans la moindre action sur leur pensée, bientôt, par conséquent, sur leur vie. »

Qui ne sent la cruelle inquiétude où doivent se débattre les autorités catholiques ? Elles ont peur de la culture moderne, mais se rendent compte que sans elle elles ne vaincront jamais ; elles sentent la nécessité d'une science approfondie selon des méthodes nouvelles, et cependant elles ont condamné ou laissé condamner l'abbé Loisy. Quelles que soient les apparences, le fossé ne se comble pas entre le catholicisme et la société moderne.

L'Eglise n'a pas voulu évoluer et c'est là qu'il faut voir la raison véritable de son échec dans un enseignement supérieur qu'elle ne peut donner, parce qu'au fond elle n'en reconnaît pas la haute et souveraine légitimité.

André SIEGFRIED.

La conquête du Pôle Nord

Le docteur américain Cook avait annoncé, dans un télégramme à l'Observatoire d'Uccle (Belgique), qu'il a découvert le Pôle Nord. De son côté, l'inspecteur des colonies danoises du Groënland septentrional, qui se trouve à bord du vapeur *Hans-Egede*, a télégraphié à l'administration des colonies de Copenhague, en passant à Lerwick (îles Shetlands), en ces termes :

« A bord de ce navire se trouve l'explorateur américain, le docteur Cook, qui a atteint le pôle Nord le 21 avril 1908. Il est arrivé en mai 1909, venant du cap York, à Upernivik. Les Esquimaux du cap York ont confirmé le récit du voyage du docteur Cook. »

Le pôle Nord qui pendant des siècles et des siècles, avait toujours défendu l'approche de ses solitudes glacées, le pôle Nord est enfin vaincu.

Le docteur Cook a réalisé ainsi un exploit qui coûta la vie à de nombreux explorateurs.

Voici ce qu'écrivit le *New-York Herald* qui a reçu les notes du docteur Cook.

« Le 21 avril nous atteignîmes 89 degrés 59' 46".

» Le pôle était en vue !

» Nous franchîmes les 14 milles restants ; nous fîmes encore quelques observations : nous dirons à Etukihook et à Ahwesh que nous avions atteint le « Grand Clou ». »

» C'était le sud dans toutes les directions. D'un seul pas il nous était possible de passer d'un côté de la terre à l'autre et de midi à minuit. Enfin nous pûmes faire flotter notre drapeau aux brises du pôle.

» C'était le 21 avril 1908. La température était de — 33° centigrades. Le baromètre indiquait 29°83.

» La latitude était 90.

» Quant à la longitude, elle n'était plus pour nous qu'un mot.

» Quoique enivré de joie, nos esprits commencèrent à subir une impression d'affaissement.

» Le lendemain, après avoir pris toutes nos observations, un sentiment d'intense solitude nous pénétra en regardant l'horizon.

» Est-il possible que cette région désolée, dépourvue de toute terre, ait surexcité ainsi l'ambition de tant d'hommes pendant tant de siècles !

» Pas de terres ! Immensité de neige d'une blancheur éclatante ! Pas un être vivant : Pas un point tranchant sur l'effrayante monotonie.

» Le 23 avril, nous primes la route du retour.

Les Pionniers de la Conquête

Longue est la liste des hardis marins et savants qui, de tout temps,

ont cherché la route du pôle, le fameux passage du monde, comme on l'appellait au XVIII^e siècle.

Les premiers explorateurs qui s'aventurèrent dans ces parages glacés sont Hudson-Poole et Fotherby, qui, de 1607 à 1614, navigèrent dans la mer du Groënland. Sur leurs traces vinrent Tokieckakow et Philipps soixante ans après, puis Scoresby, Buchan, Clavering, de 1806 à 1823, et Parry en 1827, qui était arrivé au 82°45.

En 1808, le célèbre Nordenskjöld s'avança un peu plus vers le nord. Le brave capitaine Delond, après un pénible hivernage, eut son bateau, la *Belle-Jeanette*, broyé par les glaçons en dérive le 13 juin 1881. Fram périt par 85°57' le 15 décembre 1895. La même année, Nansen, un des types de l'explorateur populaire, atteignait au 86°14, soit à 420 kilomètres. Le Suédois André partit en ballon du Spitzberg en 1897. Jusque là on étendit-il sa conquête, nul ne le saura jamais. Il n'a jamais reparu. Peary partit à sa recherche, rapporta quelques objets qui avaient appartenu à André, mais sans avoir avancé beaucoup plus vers le nord. Rappelons enfin l'expédition du duc des Abruzzes, qui avait atteint le 25 avril 1900 le 80°34' de latitude nord, c'est à dire à une distance de 357 kilomètres du pôle.

INFORMATIONS

Au Maroc

Les Cruautés de Moulay-Hafid

Des instructions viennent d'être envoyées par courrier spécial aux consuls des puissances à Fez, en vue de la remise d'une Note collective qui a pour objet de demander à Moulay-Hafid d'interdire toute torture ou tout châtiement produisant des mutilations ou la mort lente.

Cette Note sera remise à Moulay-Hafid par notre représentant. Les consuls d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre et d'Espagne l'accompagneront dans cette démarche.

Les renforts

Des renforts d'infanterie, du matériel de guerre et des bêtes de trait partent quotidiennement d'Algésiras pour Ceuta.

Une batterie complète de campagne a été embarquée mardi après-midi.

Le combat de Souk-El-Arba

Au cours du combat de mardi, dans lequel les troupes espagnoles occupaient Souk-El-Arba, les positions des Maures s'étendaient sur une ligne d'environ 5 kilomètres. L'ennemi a subi d'assez grandes pertes.

Le combat à Souk-el-Arba a eu deux phases. Dans la première, deux colonnes espagnoles formant un angle dont le sommet était Souk-el-Arba attaquèrent au point du jour les positions ennemies, contre lesquelles l'infanterie et surtout l'artillerie ouvrirent un feu nourri et meurtrier. L'ennemi disposait alors seulement d'hommes à pied. Il était couvert par des tranchées-retranchements, d'où il fut délogé avec de grandes pertes.

Dans la seconde phase, vers dix heures, le feu cessa. On pouvait croire le combat terminé, lorsque vers onze heures, appelé par les feux des signaux allumés sur les hauteurs de Cherait, apparut un fort contingent de cavalerie maure venant de Nador, et qui chargea immédiatement contre les troupes espagnoles ; mais il fut balayé par l'artillerie. Il se reforma puis chargea de nouveau ; mais de nouveau balayé par la mitraille, les obus et les grenades, il dut s'enfuir à toute bride, laissant sur le terrain ses morts et ses blessés.

L'intervention de la cavalerie espagnole mit le comble à la déroute des Maures. La cavalerie ennemie avait surtout cherché à attaquer le flanc droit du campement de Souk-el-Arba, essayant dans ce but de s'avancer par la plage méridionale de Mar-Chica, mouvement qui d'ailleurs fut déjoué. On put observer que la cavalerie mau-

re chargeait suivant son habitude tactique, c'est-à-dire en fourrageur et en exécutant une marche enveloppante.

En Espagne

L'Arrestation de Ferrer

Le directeur anarchiste de l'Ecole moderne de Barcelone, Ferrer, a été arrêté à Allela, près de Barcelone, dans les circonstances que voici :

Complètement rasé, il avait essayé de fuir pendant la nuit. Interpellé par un sereno, Ferrer expliqua que, poursuivi par un mari outragé, il cherchait à se cacher. Le gardien le laissa filer ; mais, pris de soupçon, il alla prévenir le maire, qui, accompagné d'hommes de la milice, se mit à sa poursuite. Il rejoignit Ferrer près de Granollers.

Là encore, ce dernier tenta d'échapper en disant qu'il se rendait au Congrès d'espéranto de Barcelone, et montra quelques papiers en règle. Mais, reconnu par un garde, il fut arrêté, et le fondateur des écoles laïques dites modernes, fut incarcéré à la prison d'Atarazanas, à 24 kilomètres de Barcelone.

Les amis de Ferrer, pour dépester la justice, avaient fait circuler partout le bruit de la fuite à l'étranger de cet agitateur, accusé d'avoir été, sinon le principal chef, du moins un des promoteurs les plus actifs du récent mouvement révolutionnaire, longuement préparé, organisé sur une vaste échelle et audacieusement exécuté, non sans habileté.

Ferrer, traqué, se cachait dans plusieurs maisons successivement. Finalement, il s'était réfugié dans une de ses propriétés, à Mongant, où la police avait arrêté son frère et sa maîtresse, Soledad Villafranca. Il avait quitté Mongant, comptant gagner la frontière française.

Ferrer a subi de longs interrogatoires devant le gouverneur civil et le chef de police, et sera mis à la disposition de la justice militaire. Il a eu une attitude résolue et arrogante, niant toute participation dans le récent soulèvement révolutionnaire, et protestant de son innocence, absolument comme il a fait dans le fameux procès qui lui fut intenté à Madrid pour complicité dans l'attentat de l'anarchiste Morales contre le roi et la reine d'Espagne le jour de leur mariage.

Il bénéficia d'un non-lieu faute de preuves, mais la justice militaire croit avoir cette fois des témoignages et des données suffisantes pour faire condamner Ferrer par un conseil de guerre sommaire qui sera tenu dans la citadelle de Montjuich.

Propriété bâtie et non bâtie

Les contrôleurs des contributions directes, conformément à la loi du 8 avril 1890, viennent de se consacrer à la révision décennale du revenu net des propriétés bâties ; ils ont dû pour cela suspendre temporairement le travail d'évaluation des propriétés non bâties.

M. Cochery, ministre des finances, et son sous-secrétaire d'Etat, M. Renoult, ont pensé qu'il n'était pas possible d'interrompre plus longtemps ce dernier travail.

En conséquence de cette décision, le directeur général des contributions directes vient d'envoyer une circulaire invitant les contrôleurs à consacrer à la continuation de l'évaluation du revenu des propriétés non bâties le temps qui avait été réservé entre l'achèvement de la tournée des mutations et le 10 février.

Dans ces conditions, le travail qui était fort avancé ou même achevé dans 10.000 communes, va être poussé avec la plus grande activité ; des mesures spéciales ont été prises en vue de terminer en temps utile ce travail pour que les évaluations puissent servir à l'établissement des rôles de 1911.

Chemin de fer d'Orléans

Trains spéciaux à prix réduits organisés au départ de l'Aveyron, du Lot, de l'Auvergne et de la Corrèze pour Paris-Austerlitz les 4, 11, 18 et 25 Septembre 1909.

Des trains spéciaux à prix réduits et comprenant uniquement des voitures de 3^e classe, seront mis en marche les 4, 11, 18 et 25 Septembre prochain au départ de Neussargues et de Vic-sur-Cère pour Paris-Austerlitz et dans lesquels auront accès les voyageurs en provenance des gares des sections désignées ci-après.

Le retour individuel des voyageurs qui utiliseront ces trains spéciaux pourra s'effectuer par tous les trains du service ordinaire dans un délai de 90 jours à compter du jour du départ.

PRIX DES PLACES (ALLER ET RETOUR)

Gares comprises entre Figeac (inclus) et La Capelle-Viescamp (inclus)..... 32 f. 10
Gares comprises entre St-Denis-près-Martel (inclus) et Arvant (inclus), Neussargues (inclus) et Condat-St-Amandin (inclus) 31 f. 10
Gares comprises entre Niendun-St-Victor (inclus) et Vendes (inclus)..... 28 f. 10
Gares comprises entre Larnac (inclus) et Savennes-St-Etienne-aux-Oles (inclus), Riom-ès-Montagnes (inclus) et Bort... 27 f. 10
Gares comprises entre Clermont-Ferrand (inclus) et Giat (inclus), Le Mont-Dore (inclus) et Laqueuille, Sornac-St-Rémy, Usel, Les Rosiers d'Égletons (inclus) et Eygurande-Merlines... 26 f. 10

La délivrance des billets aura lieu, d'une part, à Paris, à l'Agence des Trains Bonnet, 64, Boulevard Beaumarchais et, d'autre part, aux gares de départ. Elle commencera à ces gares 5 jours au moins avant le départ des trains.

Il est accordé une franchise de 30 kilos de bagages par place.

Il n'est fait aucune réduction spéciale sur les prix des billets pour le transport des enfants.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches spéciales apposées dans les gares.

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs

Une réduction de 50 0/0 sur le prix des places de 3^e classe au Tarif général sera accordée cette année aux ouvriers vendangeurs se rendant, pour les vendanges, d'une gare quelconque du réseau d'Orléans située dans les départements ci-après à une gare quelconque du même réseau située dans ces mêmes départements:

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager, par groupe de 5 au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres, aller et retour).

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le voyage de retour

à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 20 août au 25 octobre inclus; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de quarante-cinq jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est étendu jusqu'au 10 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette desdits raisins; ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

Si vous voulez avoir des PORCS

GROS, GRAS, ROSES,

Toujours de bon appétit,

Demandez à votre pharmacien, La poudre Américaine du D^r Jacob.

Prix de la boîte 1 fr. 25

DEPOT A CAHORS:

pharmacie ARTIGUE

A PRAYSSAC:

pharmacie DU VERDIER

DEPOT pour le GROS:

pharmacie VIGOUROUX A CASTELFRANC

Le propriétaire gérant: A. COUESLANT

A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE
DIPLOMÉ

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS

DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA

ET DE

L'ÉCOLE NORMALE

D'INSTITUTEURS

Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.

69, BOULEVARD GAMBETTA

EN FACE LE CAFÉ TIVOLI

M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS

IL GARANTIT SON TRAVAIL

ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

Lauréat de l'École Dentaire de France

Successeur de BAKER

10, Rue du Lycée

A côté de l'Hôtel de l'Europe (de 9 à 5 heures)

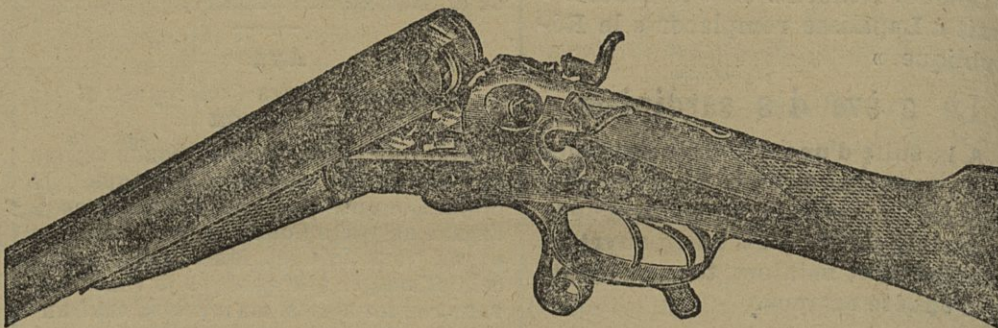
Travail parfait et entièrement garanti

RELIGIEUSE guérit enfants urinant au lit. Ec. Maison Burot, N°124, Nantes.

CHASSEURS

Au moment de faire vos emplettes, allez visiter le nouvel assortiment de la maison

ARTIGALAS



Vous trouverez des **TRIPLES VEROUS** platinées encastrées pour poudre pyroxilée au prix incroyable de 99 fr.
Des **HAMMERLESS** à 180 fr.
Des **BROWNICK** 5 coups automatiques modèle 1909.

MUNITIONS ET ACCESSOIRES

à des prix défiant toute concurrence

POUDRES — PLOMBS

FEUILLETON DU Journal du Lot 23

LES RÉPROUVÉS

Par CH. BERNARD-DÉROSENE

VII

Enterrement du passé

Mais Dunbar n'y prit pas garde. Il était assis et tenait en main le journal; il ne daigna plus regarder son compagnon après lui avoir adressé cette courte première question.

Il était trop habitué à être servi et à regarder les gens qui le servaient comme des gens d'un ordre inférieur, pour se préoccuper de ce commis à tournure de gentleman.

Wilmot s'arrêta tout à coup de l'autre côté de la table, où était assis Dunbar, et posant une main sur cette table, il dit tranquillement:

— Vous m'avez demandé, il n'y a qu'un instant, qui j'étais, Monsieur.

Le banquier leva les yeux avec une indifférence hautaine.

— Croyez-vous? Ah! oui, jeme souvient et vous m'avez dit que vous veniez de la

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec l'Agence Favre.

banque. Cela suffit.

— Pardon, Monsieur, cela ne suffit pas. Vous faites erreur. Je n'ai pas dit que je venais des bureaux de Saint-Botolph-Lane. Je vous ai déclaré, au contraire, que j'étais ici en remplacement d'une autre personne qui m'avait recommandé de venir à votre rencontre.

— Ah! c'est à peu près la même chose. Vous m'avez l'air d'un compagnon agréable, et vous vous rendez sans doute aussi utile que la personne que vous remplacez. C'est très poli de la part de M. Balderby d'avoir envoyé quelqu'un au-devant de moi... très poli certainement.

L'Anglo-Indien renversa la tête sur le dossier du fauteuil recouvert en maroquin et regarda languissamment son compagnon en fermant à demi les yeux.

Wilmot ôta son chapeau.

— Je ne crois pas que vous m'avez bien regardé attentivement, Monsieur, dit-il.

— Vous regarder attentivement! s'écria le banquier, mon cher Monsieur, que voulez-vous dire?

— R-gardez-moi bien en face, Monsieur et dites-moi si vous voyez dans ma figure quelque chose qui vous rappelle le passé.

Dunbar tressaillit.

Il ouvrit les yeux en plein cette fois-

ci et tressaillit devant la belle figure qui lui faisait face.

Elle était presque aussi belle que la sienne et presque aussi aristocratique. Car la nature, qui a d'étranges caprices de temps en temps, n'avait établi qu'une distinction minime entre le banquier riche à millions et le forçat libéré sans le sou.

— Vous ai-je rencontré quelque part, dans l'Inde?

— Non, Monsieur, non pas dans l'Inde. Vous le savez aussi bien que moi.

Remontez un peu haut dans le passé, remontez à l'époque qui précéda votre départ pour l'Inde.

— Eh bien, après?

— Vous souvient-il de la forte somme que vous perdités au Derby et du désespoir qui vous fit décrocher nos pistolets d'argen suspendus au-dessus de la cheminée de votre chambre de la caserne pour vous brûler la cervelle?

« Vous souvient-il que dans votre désespoir vous fîtes appel à un jeune homme qui vous servait de domestique et qui vous aimait beaucoup plus peut-être que ne vous eût aimé un frère, quoiqu'il fût votre inférieur par le rang et la naissance, et eût pour mère une pauvre femme laborieuse?

» Vous souvient-il que vous suppliâtes ce jeune homme qui avait un talent particulier pour contrefaire les signatures, mais qui jusqu'alors ne s'était

pas servi de son talent pour mal faire... de vous aider dans un projet à l'aide duquel vous deviez imposer silence à vos créanciers jusqu'au moment du paiement?

» Vous souvient-il de tout cela?

» Oui, je vois que votre mémoire n'a rien oublié... la réponse est écrite sur votre figure et vous vous souvenez de moi... Joseph Wilmot.»

Il se frappa la poitrine du poing et se tint debout les yeux fixés sur la figure du banquier.

Ses yeux avaient une étrange expression, leur regard était ardent, vorace, comme si la vue de son vieil ennemi eût été pour cet homme animé d'une fureur vengeresse une espèce de nourriture qui le satisfaisait en quelque sorte.

— Je me souviens de vous, dit Dunbar lentement.

Il était devenu affreusement pâle, et des gouttes de sueur froide perlaient sur son front; il les essuya en parlant avec son mouchoir en baptiste parfumé.

— Vous vous souvenez de moi? répéta l'autre sans aucun changement d'expression dans sa physionomie.

— Oui, et croyez bien que je regrette vivement le passé. Vous vous êtes figuré sans doute que j'avais agi cruellement envers vous dans cette malheureuse journée, mais je pouvais à peine faire autrement. J'étais si bien dans l'embaras moi-même qu'il ne fallait pas songer

à m'enfoncer dans le bourbier plus encore en intercédant pour vous. Pourtant, maintenant que je suis mon maître je puis vous dédommager du passé.

— Me dédommager du passé, s'écria Wilmot, pouvez-vous faire de moi un honnête homme, un membre respectable de la société? Pouvez-vous effacer la marque du forçat qui m'a été imprimée et me donner la position que sans vous j'aurais pu conquérir en ce monde?

Pouvez-vous me rendre les trente-cinq années de ma vie que j'ai perdues et enlever la tache infamante qui les a souillées? Pouvez-vous faire revivre ma mère, morte il y a longtemps, le cœur brisé par le chagrin? Pouvez-vous ressusciter les morts? Pouvez-vous me donner des pensées agréables, des pensées calmes ou l'espoir du pardon de Dieu? Non, non, vous ne pouvez me donner rien de tout cela.

Dunbar était essentiellement homme du monde. Il ne s'emportait pas. C'était un être aux manières de gentleman très rarement démonstratives, et il ne demandait qu'à vivre agréablement.

Il était complètement égoïste et sans cœur. Mais comme il possédait une grande fortune, on lui pardonnait volontiers d'aussi minces défauts que ceux de l'égoïsme et du manque de cœur, et on faisait tout haut l'éloge de la grâce de ses manières et de l'élégance de sa personne.

— Mon cher Wilmot, dit-il d'une voix troublée par la véhémence de son compagnon, tout cela c'est de la causerie sentimentale. Evidemment, je ne puis vous rendre le passé. Le passé était à vous, et vous pouviez l'arranger à votre guise. Si vous vous êtes écarté de bon chemin, vous n'avez pas le droit d'en rejeter le blâme sur moi. Ne parlez pas, je vous en prie, de cœur brisé et d'existances perdues, etc. Je suis un homme du monde, et j'apprécie tout cela à sa juste valeur. Je suis fâché de vous avoir mis jadis dans l'embarras, et je suis prêt à réparer d'une manière convenable le mal que vous fit cette vieille affaire. Je ne puis vous rendre le passé, mais je puis vous donner, ce pourquoi la plupart des hommes sont prêts à vendre le passé le présent et le futur; je puis vous donner de l'argent.

— Combien? demanda Wilmot avec une rage mal déguisée.

— Hum! murmura l'Anglo-Indien tirant sa moustache grise de l'air de quelqu'un qui réfléchit, Voyons! que vous faudrait-il pour vous satisfaire mon cher Wilmot?

— Je vous laisse le soin de décider.

(A suivre).

Imprimerie A. Coueslant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Neuchâtel

DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE

de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue

du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux

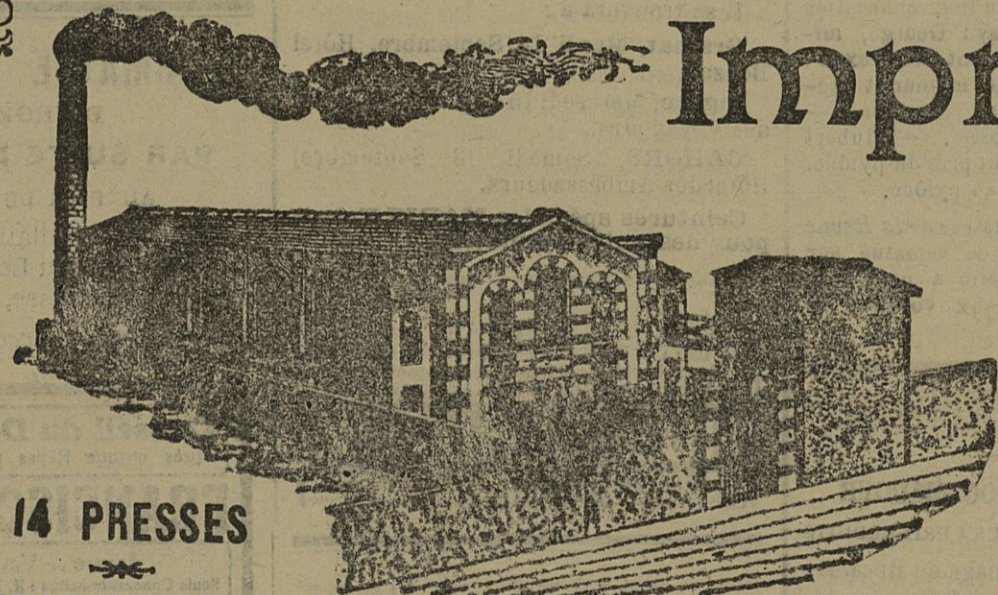
des Associations des Anciens Elèves :

de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,

DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTRICES DE LA SEINE,

du Lycée Fénelon et du Lycée Mollère

de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.



14 PRESSES

INSTALLATION

A vapeur et à l'électricité.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)

BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès

CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS